

*Système 4*

# APOSTILLE

# 1

à Base 16

# Luca

Angel Michaud



25 août 2016

# Apostille 1

à Base 16

Luca

Angel Michaud

25 août 2016

Publié sur le site de Lad'AM Editions ([www.ladam.eu](http://www.ladam.eu)) le 16 septembre 2016

Exemplaire RN/000

(Parenthèse programmatique

Quand un mot n'existe pas, ou pas encore, c'est que l'objet qu'il désigne [désignera] n'est pour l'instant pas identifié. Ce dont tu veux parler n'a pas d'appellation. Ou tu es persuadé que ce sentiment – puisqu'il s'agit d'un sentiment – est très répandu, mais obscur. Tu es donc obligé d'inventer un terme qui recouvre l'objet. Par ailleurs, tu vas être amené à décrire cet objet le plus précisément possible pour lui donner un contour ; décrire, c'est-à-dire détacher intellectuellement dans le continuum du monde un objet. Tu proposes, faute de mieux, de le nommer « sentiment d'imposture ».)

Belinda Cannone, *Le sentiment d'imposture*, Editions Calmann Lévy, 2005

Pour Romain et Raphaël  
Pour All Black forcément

## TABLE DES MATIERES

Le revers du monde	4
Le monde à l'envers (premier temps)	7
(... ..:)	15
Le monde à l'envers (second temps)	17
Le pire des mondes	22
Le monde souterrain	24
Le monde comme on se l'imagine	32
ANNEXE	33
Références contextuelles et bibliographiques	40

## 1. Le revers du monde

Il est des réveils sévères, mais ce n'est pas le cas. Sans assoupissement il n'y a pas de sommeil, même dans mes rêves les plus fous. Il s'agit là d'un jour, ou d'une journée enceinte ad vitam aeternam, pleine d'objets divers, qui s'entrecroisent, s'entrechoquent jusqu'à ce que naisse une ombre nouvelle dans le paysage. Mais l'ombre sonne et le plomb se répand dans mon corps jusqu'à la nausée, alors je sens mes larmes qui coulent de source. Les idées, les sentiments, les émotions en général, traversent la pensée, la conscience de l'instant, à la vitesse de la lumière et percent un tunnel à sens unique, se frayant un passage entre les neurones, la glie et autres substances gélatineuses aux noms inoubliables la plupart du temps. Ces fulgurances accompagnent la « vie courante », comme ce jour par exemple, lundi 7 septembre, dans ce taxi me transportant depuis la gare de Lyon à l'hôtel que j'ai réservé quelque part dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Le chauffeur du taxi ne m'a pas jeté un œil et me laisse, par chance, songeur comme oublié par le flux des véhicules et le défilé constant des toitures parisiennes. Le trajet ne dure que...quelques minutes, moins d'une heure, le temps nécessaire pour libérer la fulgurance émotionnelle provoquée par la rencontre avec l'inconnue. Une inconnue – tétragramme est le premier mot qui traverse ma pensée pour la qualifier – découverte lorsque les dès furent jetés, dans un train qui perce les campagnes autant que le pic des nuages. <sup>a</sup> La solitude de la ville est propice à cette forme de fulgurance. L'inconnue est là, elle s'assoit à côté de moi. Je dis « inconnue », mais en suis-je bien persuadé ? Je ne sais pas, une inconnue ne l'est que dans la seconde qui précède la rencontre (une inconnue du passé ou au passé), ensuite dans le présent, l'observation aidant, j'apprends sur l'inconnue une foule de choses, déjà même au moment où elle entre, comment elle se déplace, comment elle nous regarde, épie, ou se bouge – statique – sans un regard, sans une pensée sans un souffle. Mais cette « inconnue » ne reste pas inconnue, elle respire, je peux deviner son cœur qui bat trop vite (à cause du décalage : elle ne sait pas, elle, qu'elle est une inconnue) elle sort un livre, elle lit, elle vit. J'ai pensé qu'elle se nomme Lili, mais j'en suis moins sûr maintenant que le train est reparti sans demander son reste. Il n'en avait d'ailleurs nul besoin de son reste, le reste – dont moi – est resté à quai, la vie essentielle est restée dans la gare de triage, pensai-je dans une phase sombre, la vie essentielle est partout sauf dans les dédales de l'au-delà, de l'Autre Monde, de l'Outre Monde ; qu'importe le nom donné à cet endroit immonde, l'anti-mouvements, l'anticorps ; la « vie essentielle » est une absurdité, une tergiversation tautologique qui n'a d'autre raison d'être que le tintinnablement des mots. Dans le train, l'inconnue qui n'en est plus tout à fait une, se déplace quelque part – peut-être en se déplaçant dans la travée dans le sens inverse du train, une sorte de sens inverse du temps, sorte

d'antéchronologie hasardeuse – avec un avenir à l'horizon et un soleil qui se lève pour embraser le matin

Le taxi m'offre un faux répit, une somnolence rehaussée d'un rêve violent, c'est comme une fin de partie, une fin de jeu, quelque chose de crépusculaire en qq sorte, je me suis installé dans tout le confort de l'illusion rêveuse, i was born to loose dans un chaos à peine perceptible mais magnifiquement récuré, manucuré, bankable, sournois aussi lorsque nécessaire, insoumis à cette émotion même des larmes qui coulent de source, depuis la source aveugle on voit les choses différemment, c'est sous le sens, fucking hell, sens dessus dessous qui décourent les jupes asservies, give me a kiss, sinon c'est du gâchis au regard des haies qu'on étête, Ô Christ ! c'est bon tes trois doigts figés dans ma peau, même si ça fait mal un peu, laissez-moi vous surprendre, vous allécher le culbuteur en attendant la vidange de la French Theory pour emmagasiner des mots des images et du sens, du groin aussi je le crains mais je le crois, feedback à contre-sens encore un saumon égaré suicidaire en tout état de choses et de malchance, je vois bien que je rêve de suées chaudes canalisées par la forme et la dimension du papier, de la feuille, je rêve de vous en buée chaude et en chemin de croix, je rêve que je rêve c'est mauvais signe et le temps m'est compté, je vais mourir à nouveau dans cette réalité crasse qui semble être – me dit-on – mon lot quotidien dans lequel le temps s'écoule alors qu'ici il aspire et que tremblent les feuilles des métronomes qui, quoi qu'il arrive, retroussent leurs manches. Shit ! Jamais mes muscles ne servent sinon à atterrir en plein sur la cible en évitant l'aspirateur mais en visant bien l'écueil triomphant, un hibou, mon hibou écholalie de mes ventricules liant le sort du fauteuil taxi noir à ma peau, sorte de broche qu'on porte en travers de la poitrine, une fibule volée au large de l'îlot flibuste errant un temps et tombant de Charybde en Scylla dans un gouffre inespéré ; c'est ainsi dans le rêve de mon rêve, sorte de métacognition du sommeil, apologie de l'éphémère, hagiographie du désert gravée pour toujours dans le grand livre de sable comme disait Jorge Luis Borges qui voyait tout en l'absence de la lumière blanche, celle qui trompe sans détour, sans honte, celle qui gaspille la salive pour économiser l'encre

- j'ai dormi non ?

Le chauffeur est impassible. Son taxi sert à tout : lieu d'ébats amoureux, tribune politique, ring, scène de crime éventuellement, point de vue pour touriste volontairement étonné sans détour, tour de Babel, monastère pour acrophobe amoureux du silence, cabinet de psy pour isolé chronique en quête – désespérément – d'échanges verbaux, dortoir en l'occurrence, etc.

- en tout cas, j'ai fait un drôle de rêve
- nous sommes arrivés monsieur, il est 19h. Vous avez le temps, votre rendez-vous avec Luca est à 19h41mn et 35 secondes et nous sommes bien à Paris le 7 septembre 2015
- mais comment savez-vous... ?
- vous parlez beaucoup en dormant
- et qu'ai-je dit ?
- ce serait trop long...mais...je crois que vous avez tout dit...
- alors...je compte sur votre silence
- vous pouvez compter

## 2. Le monde à l'envers (premier temps)

Un hôtel qui n'a rien de particulier.

Un lit pour poursuivre mon rêve.

Tant qu'à rêver, autant rester éveillé comme ça je pourrai en profiter. L'inconnue n'est plus disponible, je vais faire sans. Je vais faire avec le patrimoine qui crèche dans ma bibliothèque mentale et ses rejets. Alunir à pas de géant sur un monticule inconnu, non identifié, pas plus « La nuit sur le Mont Chauve » de l'entre soi, que « Dans l'antre du roi de la montagne »<sup>b</sup> que je ne cesse de siffloter :

Alta marcia molto marcato (♩ = 138)

Cor: *pp*

Vcl.: *pizz.*  
*sempre staccato e pp*

Bsn.: *pp*

C'est ainsi que pour l'instants' enfonce entre deux eaux. C'est le cours de la vie – paraît-il – qui coule dans mes veines. Une vie classifiée, bien ordonnée pour l'instant ; Luca y veille.<sup>1</sup>

Je fouille mes poches, y trouve un ticket de métro qui ne me sera d'aucune utilité, un élastique que je m'empresse de faire glisser le long de ma main jusqu'à mon poignet et la carte de visite de Luca.

### Portrait de la carte de visite de Luca



Luca ! Encore un peu et je l'oubliais, c'est bien le problème avec un cerveau qui refuse d'obéir et qui fonctionne selon son temps et son rythme sur un mode organisé autour d'un apparent désordre.

---

<sup>1</sup> Luca est zoologiste et systématicien au Muséum d'Histoire Naturelle. La systématique est la science pure de la classification des taxons, via un système permettant de les classer en les organisant dans un certain ordre.

19h 41mn et 35 secondes, Luca m'attend dans le hall de mon hôtel.<sup>2</sup>



- Angel ! ça alors, tu es sorti de...heu...d'où viens-tu au juste ?
- de-ci de-là ou d'ailleurs si tu préfères...
- en tout cas, c'est un vrai plaisir de te voir, mais ne te rends pas coupable de ne pas savoir d'où tu viens...tu n'es pas le seul...
- mais je ne me sens pas coupable, Luca
- tu ne serais pas le seul à être coupable non plus...
- peut-être n'y a-t-il pas tant de coupables que ça ?
- ben si ! je suis sûr qu'il y a plein de coupables !
- je pense qu'il y a sans nul doute moins de coupables que de boucs émissaires
- je suis d'accord Angel, je disais ça pour te taquiner...ce qui s'avère facile d'ailleurs...
- c'est mon côté soupe au lait

Le hall de l'hôtel semblait être l'intérieur d'un shaker où s'agitaient ce que d'aucuns nommeraient des voyageurs ou des passants. Certains avaient l'air égarés, d'autres déterminés.

Pour de vrai, tous étaient déterminés : *Homo sapiens*. A moins qu'un martien bien déguisé se soit glissé dans cette Base de données comparable à celle d'un hall d'aérogare ou de gare ferroviaire. Ce ne doit pas être facile, pour un martien, d'imiter cet air égaré, déterminé, avec un soupçon d'anxiété qui caractérise le voyageur en sursis, ce sédentaire coupable d'avoir génocidé les nomades. Que fait-il ce martien en transit ? Est-il une avant-garde prête à nous rejouer les envahisseurs ? Non bien sûr. Pourquoi se donner cette peine, alors que les sapiens œuvrent avec générosité à croître pour mieux disparaître.

Alors que Luca m'étreint en murmurant quelques banalités sur un auteur russe oublié, un auteur russe mort et filmé dans son linceul alors qu'une mouche s'affaire sur son cadavre, et moi, au lieu de prêter toute l'attention qui se doit à cette anecdote, je flirte avec un martien peut-être en vacances à moins qu'il ne soit là finalement uniquement pour enclencher un compte à rebours un peu comme un terroriste déclenche une mise à feu. C'est bien là la différence entre un terroriste et un martien, le premier compte à l'envers (3, 2, 1) alors que le martien bien éduqué compte à l'endroit (1, 2, 3).

---

<sup>2</sup> Angel Michaud, [Base 16](#), Lad'AM Editions, 2015, page 120

Question de culture et d'organisation.

Question d'endroit aussi. Le martien vient de loin en une fraction de seconde alors que le terroriste vient d'ici avec beaucoup de précautions, et ces précautions le rançonnent d'un temps fou. Finalement le martien me devient sympathique, il hante mon esprit et mes os jusqu'à mes origines. Le terroriste n'a pas d'origine, il n'a que des certitudes

- allons manger Angel
- je te suis Luca
  
- quelques pas dans les rues de Paris, quelques pas dans les rues de Paris ne sont pas quelques pas dans les rues de Nice ni quelques pas dans les rues de Carcassonne. A Paris les pas sonnent comme pour l'angélus avec pour coach le joug ; le joug est généralement de type bois avec quelque chose qui cloche du cerveau aux épaules avec montagne type rétrograde, joug cintré et contrepoids type Louison °
  
- tu parles tout seul Angel ? Te voici campanologue ? Tu sembles tintinnabuler comme une vieille cloche assoupie. Soit dit en passant, les cloches furent créées en faisant couler de l'airain, le seul alliage produisant des tonalités harmoniques, dans un moule de brique couvert de cire

Ce qui est bien, à Paris, c'est qu'on mange bien dans n'importe quel petit bistrot.

- Angel, je ne pensais pas que tu viennes me voir un jour...
- pourquoi ? Je suis heureux d'être ici et persuadé d'apprendre beaucoup de choses...
- tu es venu pour apprendre ? Sur quel sujet ?
- mais Luca, tu le sais bien, je ne souhaite qu'enrichir mes connaissances en matière de biologie, d'évolution, ces domaines dans lesquels tu excelles
- n'exagère pas Angel, j'ai quelques connaissances, c'est tout...
- ben voyons...
- que veux-tu savoir ?
- disons...un peu plus d'éléments sur le lien évolution/génétique
- rien que ça ! Bon, alors dis-moi ce que tu sais Angel...
- je sais que l'ensemble du vivant partage une partie de son génome, que nous sommes tous « parents » et que chaque espèce a un ancêtre commun avec chaque autre espèce

- c'est plutôt pas mal résumé, c'est juste un peu plus compliqué, notamment avec ce que tu nommes « espèce »...
- à ma connaissance, Luca, une espèce se différencie d'une autre car elle ne peut se reproduire avec cette autre...j'ai tout juste ?
- ce n'est pas faux mais cette idée ne relève que d'un modèle rassurant et de compréhension facilement abordable. Si tu le souhaites, Angel, je peux te mettre ton monde à l'envers...
- je suis prêt à marcher sur la tête Luca...
- d'accord, mais auparavant, mange un peu Angel

De fait, mon assiette était encore garnie d'un hachis Parmentier probablement appétissant mais seul, laissé pour compte.

Cette arrière-salle de ce restaurant parisien était pleine. Les gens parlaient ou plutôt cancanient. A propos de leur travail, leur famille, leurs amis – ceux qui n'avaient pas la chance d'être présents. Qu'importe, ils parlaient et parvenaient, parfois, à se convaincre eux-mêmes. Un vieux couple, assis à une table sur notre gauche, restait silencieux. Le vieux monsieur le nez plongé dans son assiette alors que la dame vieille conjugait ses yeux doux à son sourire inaliénable. Je m'appliquais à comprendre ou analyser son regard, las...impossible ; seul son sourire semblait émerger de son long corps las. Pour en savoir plus, je risquais :

- puis-je vous prendre du pain ?
- bien volontiers

répondit le vieux monsieur comme pour s'absoudre de sa velléité à laisser traîner son nez, son regard et sans doute son cerveau dans son assiette.

La tranche de pain vint tenir compagnie à mon hachis Parmentier. A côté de l'assiette. Dans le sens de la longueur. Luca, lui, avait terminé son assiette, l'avait soigneusement récurée avec l'aide du pain qui était posé sur notre table. J'ai demandé du pain à cette dame alors que nous en avons, me dis-je brièvement.

- Luca, tu me disais, en quelque sorte, que les espèces n'existent pas, c'est bien ça ?
- *la sélection naturelle explique d'abord comment on obtient une régularité apparente malgré des variations incessantes. Elle explique ainsi l'origine des régularités morphologiques que l'on nomme, par convention, « espèces ».*<sup>d</sup>
- et.. ?

- *ce que l'on appelle une « espèce » tient donc à la stabilisation – toute relative et temporaire – par la sélection naturelle de certaines combinaisons de variations, stabilisation qui explique pourquoi les membres d'une même espèce se ressemblent, ainsi qu'à la scission des lignages générationnels, au cours de laquelle des barrières reproductives définitives finissent par s'installer. Les espèces ne sont pas des formes homogènes (la variation apparaît sans cesse), elles ne sont pas des entités réelles, elles sont des catégories mentales qui expriment une hypothèse de filiation. Les barrières à la reproduction, elles, sont réelles, et peuvent être expérimentalement documentées.<sup>e</sup>*

- vous avez terminé monsieur ?

Ce n'est pas moi qui ai émis cette dernière phrase, mais le serveur du restaurant. Curieusement, sans explication particulière, je jetais brièvement un œil à la vieille dame sur ma gauche. Elle nous regardait en souriant. Elle aurait pu prononcer cette phrase, ou moi-même sans aucun doute, mais c'était le serveur qui avait parfaitement résumé nos pensées.

- vous avez terminé monsieur ?

Mon regard, de la vieille dame au serveur, s'interloque à hauteur d'une stupéfaction sans égale. A l'écriture cela se fait ainsi : !!!

- John Arobas ? ! ? ! ? !<sup>f</sup>
- c'est possible...
- vous ne faites plus l'espion pour le ministère de l'Intérieur ?
- i don't speak french

Je pensais John Arobas désintégré dans les sous-sols de la prison de Luynes <sup>g</sup> en 2011. Qu'importe, il était peut-être bien placé comme serveur de restaurant pour espionner le Tout-Paris ainsi que les provinciaux égarés. Luca soupira :

- tu ne manges plus, Angel ?
- non

Arobas ôta mon assiette et ajouta

- un dessert messieurs ?
- oui

- non

fis-je désabusé alors que Luca épluchait la carte

- un tiramisu
- parfait

La vieille dame souriait alors que le vieux monsieur finissait de laper son assiette.

- revenons à notre propos, si tu le veux bien Luca ; quid de Darwin dans tout ça ?
- *les images médiatiques de la biologie ne sont pas encore darwiniennes, parce que nous n'aimons pas le hasard, avons encore besoin de donneurs d'instruction pour nous rassurer*<sup>b</sup>
- oui, je sais... «il n'y a pas de hasard» entend-on partout...les gens raffolent de «programmes», je suppose que c'est rassurant. L'humain est étrange : le modèle crée et invente des modèles d'après son propre modèle initial qui n'existe finalement pas...
- en effet, Angel, c'est paradoxal...tout est faux, mais ça fonctionne...pour le moment. De fait, *nous n'aimons pas le hasard. Cela nous vient des traditions monothéistes, où un seul créateur est responsable d'un ordre du monde planifié – c'est la pensée de Linné. Nous ne sommes pas entraînés à penser que des millions d'entités, chacune agissant selon son échelle sans coordination avec les autres, peuvent tout de même manifester collectivement et à grande échelle une moyenne reproductible.*<sup>i</sup>
- si je résume, Luca, nous avons «inventé» le concept d'«espèce» pour nous rassurer et mieux comprendre. En fait, il nous faut revenir à l'individu, à la variation et à la généalogie darwinienne décrite dans *L'Origine des espèces*, c'est ça ?
- c'est ça, Angel, si l'on tient compte que depuis Darwin – depuis Mendel devrais-je dire – nous avons un nouvel outil : la génétique qui a d'ailleurs ses propres excès comme la théorie synthétique de l'évolution<sup>j</sup>.
- tu veux dire le neodarwinisme ?
- ces deux termes sont strictement synonymes, Angel. Une étrange lecture de Darwin a laissé pensé aux généticiens que les frontières entre espèces étaient réelles, mais le «tout génétique» a ses limites. Mais l'homme est ainsi qu'il cherche perpétuellement à se rassurer. *Le besoin immédiat de repères, pour des raisons pratiques comme pour des raisons métaphysiques, lui fait donner sa préférence à la perception d'un ordre apparent plutôt qu'au désordre pourtant perceptible. La principale contrainte pratique est qu'il lui faut bien parler de ce qu'il trouve dans la nature : il ne peut pas donner un prénom à chaque fleur, à chaque mouche qu'il rencontre ! Il lui faut bien inventer des catégories pour parler avec quelque degré de généralité de ce qui existe. La catégorisation est nécessaire à l'élaboration du langage.*<sup>k</sup>

- mais Darwin, que disait-il, lui ?
  - tu sais, Angel, *Charles Darwin ne figeait pas les êtres dans les boîtes dont nous avons besoin pour parler. Il appréhendait l'ampleur de la variation au sein des espèces, lesquelles n'étaient, pour lui, qu'un effet poussé de la variation.*<sup>1</sup>
  - des échanges constants dans le vivant ?
  - *dès qu'on cesse d'échanger, on diverge. Dans la nature, il n'y a donc pas d'espèce, mais seulement des barrières à la reproduction, dont on se sert conventionnellement pour constituer des espèces dans nos têtes pour les besoins de notre langage.*<sup>m</sup>
  - en tout cas, Luca, cela n'empêche pas les hommes de se reproduire à outrance...
  - *que veut-dire « se reproduire » ? Matériellement parlant, chaque cellule est unique, chaque individu est unique. On ne reproduit jamais que du semblable à soi, jamais de l'identique. En fait, on ne « reproduit » rien, on génère.*<sup>n</sup>
  - alors, pour le fantasme du clonage, c'est cuit ?
  - *c'est cuit, dans le cadre de l'ontophylogenèse, l'individuation est, chez un individu, le prolongement épigénétique (au sens large, incluant les expériences de la vie) de l'évolution biologique jusque dans son histoire individuelle. Et même, dans une certaine mesure, c'est aussi son prolongement génétique puisque la variation entre cellules somatiques d'un même individu est aujourd'hui reconnue comme faisant partie d'un certain potentiel d'adaptation mobilisable au cours de la vie, notamment au niveau cérébral [...]. Les fantasmes de clonage sont battus en brèche : l'individu n'est pas défini par son génome, mais par sa trajectoire.*<sup>o</sup>
- Mais, revenons à l'ontologie
- tu sais Luca, *de toute façon l'ontologie est une impasse. On la résumerait en une assertion : ce qui est, est ; le reste, faut voir.*<sup>p</sup>
  - ne sois pas aussi péremptoire Angel, *les relations entre les êtres vivants sont plus compliquées et résistent aux simplifications des idéologies.*<sup>q</sup>

Il était tard. La salle était pratiquement déserte. Curieusement à la table sur notre gauche, la chaise du vieux monsieur était vide et la vieille dame nous regardait en souriant.

John Arobas sifflotait en passant négligemment son balai sur les dalles de céramique brune du sol encombré de miettes éparses, de serviettes en papier où paraissaient parfois, comme une promesse improbable, des traces de rouge à lèvres. Je crus voir une tortue d'Hermann, mais...la fatigue. La tortue joue des tours à Gonfaron mais à Monaco moins.

- vous pouvez rester. J'en ai encore pour un moment

dit John Arobas, qui n'en perdait pas une...

- à quoi penses-tu Angel ?
- ben tu sais, Luca, je m'interrogeais sur notre perception de la réalité. Si l'espèce n'existe pas en tant que « chose » définie, avec des frontières ou des limites si tu préfères, pourquoi reconstruire la réalité plus nébuleuse ?
- je te vois venir Angel, je t'ai suffisamment lu pour connaître ton point de vue (au sens premier, bien sûr) sur la dualité Réalité/Fiction. Alors, développe...
- ben, *raconter des histoires efficaces n'est pas facile. La difficulté n'est pas de raconter l'histoire, mais de convaincre tous les autres d'y croire. Une bonne partie de l'histoire tourne autour de cette question : comment convaincre des millions de gens de croire des histoires particulières sur les dieux, les nations ou les sociétés anonymes à responsabilité limitée ?*<sup>5</sup>

### 3. (...

Par parenthèse ou par couardise, il est toujours possible de s'éloigner du sujet qui – en temps normal – reproduit nos actes avec la froideur du photocopieur aussi borgne qu'un hôtel de passe. Par parenthèse ou par hasard, il est toujours possible de prendre son cœur à rebrousse-poil pour éviter les malentendus et passer inaperçu. Je me souviens d'elle parce que j'avais du mal à la suivre dans le labyrinthe de ses peurs. La cause en est sans doute qu'elle ne portait jamais de montre et que, sans tic-tac, je n'ai plus de boussole ; alors je me réfugie dans les plic, ploc du rat de passage qui lui au moins ne s'attarde pas dans mes pensées et transforme mon monde péniblement en expansion, comme par magie, en une disgrâce telle que cela m'évite définitivement d'évoquer le monde en fin de chapitre ou en bout de course qu'il n'a pas gagné. Le monde a une fin si l'on tient compte exclusivement du fait que ce « monde » ne se représente pas avec l'intégralité de la vie mais uniquement avec son espèce dominante. Une domination sans partage, une expansion biologique exclusive, une aspiration violente qui se situe uniquement au niveau du nombril. C'est pénible de voir, comme dans une boule de cristal, la longue agonie d'une séquence génétique réduite au génome, un acide amer, malade quand le tangage s'amplifie et donne le mal de mer. Le temps zéro de chacun est connu de tous alors adieux au monisme et au dualisme ; ne restera – ne vous en déplaise – non pas la mort comme vous l'imaginez, comme vous la délirez, mais l'absence, l'absence du temps qui ne passe plus, qui a figé ses horloges dans la glace comme autant de marqueurs, de pôles indicateurs au néant. Même le nihilisme n'a plus cours, plus rien n'a cours hormis ce temps ni inconnu ni connu, une impasse dans laquelle se perdent les lunes du passé déshéritées par ses pairs, inhibées comme une hydre pluricellulaire complexe d'apparence végétale. Lorsque l'apparence se mêle de biologie, ne reste plus qu'à immoler les livres, les réduire à l'autodafé autosatisfait, ou bien les prendre un à un et les saigner comme pour un sacrifice, comme pour un rituel qui se complaît à châtier les mots, les torturer pour qu'enfin ils avouent avoir menti sous les ordres des hommes admiratifs des phrases, ces ensembles de mots qui signifient le discours, qui font sens comme on dit dans le juste milieu de la littérature aussi éclairé qu'un lampadaire mal coiffé dont la lumière se raréfie et ne coule pas plus que le temps ne passe. J'ai donc décidé à cet instant précis de ne plus opposer mes rêves à la réalité afin d'éviter toute source de conflit, ils font désordre en ces moments solennels où même le corbeau semble faire table rase de ses épopées dans l'air toujours composé de 78,08 % de diazote, de 20,98 % de dioxygène et de quelques autres gaz aux noms exotiques comme l'argon, le krypton cher à Superman, le néon, xénon, méthane et autre dioxyde de carbone, tout ça sans autre finalité que d'inexploiter la fonction qui vaudrait d'être mise à jour à jamais et à toujours, le

rire ...)

#### 4. Le monde à l'envers (second temps)

- *quand ça marche, pourtant, cela donne au Sapiens un pouvoir immense, parce que cela permet à des millions d'inconnus de coopérer et de travailler ensemble à des projets communs. [essaye] donc d'imaginer combien il eût été difficile de créer des Etats, des Eglises ou des systèmes juridiques, si nous ne pouvions parler que de ce qui existe réellement, comme les rivières, les arbres et les lions.*<sup>s</sup>
- tu me surprends Angel, tu sembles gagner en optimisme... Aurais-tu réglé le problème de cette distorsion Réel/Fiction ?
- optimiste ? Je te prie, mon cher Luca, de ne point m'insulter...
- ah ! ah ! ah !

C'est John Arobas qui rit. Ils se sont rapprochés – John et son balai – de notre table

- je continue Luca si tu le permets
- je t'en prie Angel
- *dans les cercles universitaires, le genre de choses que les gens créent à travers ce réseau d'histoires porte le nom de « fiction », « constructions sociales » ou « réalités imaginaires ». Une réalité imaginaire n'est pas un mensonge. Je mens quand je dis qu'il y a un lion près de la rivière alors que je sais parfaitement qu'il n'y en a pas. Mentir n'a rien de très particulier. Les singes verts et les chimpanzés peuvent mentir. On a observé un singe vert crier : « Attention au lion ! », alors qu'il n'y avait pas de lion dans les parages. L'alerte avait l'avantage d'effrayer un comparse qui venait de trouver une banane, que le menteur put conserver pour lui seul.*<sup>t</sup>
- tu introduis là une nuance entre mensonge et fiction. C'est nouveau...
- *contrairement au mensonge, une réalité imaginaire est une chose à laquelle tout le monde croit ; tant que cette croyance commune persiste, la réalité imaginaire exerce une force dans le monde. [...] La plupart des millionnaires croient sincèrement à l'existence de l'argent et des sociétés anonymes à responsabilité limitée. La plupart des défenseurs des droits de l'homme croient sincèrement à l'existence des droits de l'homme. Personne ne mentait quand, en 2011, les Nations unies exigèrent du gouvernement libyen qu'il respecte les droits de l'homme de ses citoyens, alors même que les Nations unies, la Libye et les droits de l'homme sont des fictions nées de notre imagination fertile.*
- ben dis-donc Angel, tu y vas fort...
- oui, je trouve aussi

...rajouta John Arobas qui s'était assis à la table de la seule personne encore présente dans le restaurant : la vieille dame. Il s'était même rempli un verre de vin rouge alors que la vieille dame souriait

- *depuis la révolution cognitive, les Sapiens ont donc vécu dans une double réalité. D'un côté la réalité objective des rivières, des arbres et des lions ; de l'autre, la réalité imaginaire des dieux, des nations et des sociétés. Au fil du temps, la réalité imaginaire est devenue toujours plus puissante, au point que de nos jours la survie même des rivières, des arbres et des lions dépend de la grâce des entités imaginaires comme le Dieu Tout-Puissant, les Etats-Unis ou Google.*
- tu es persuadé de ce que tu soutiens, Angel
- non, je mijote parfois quelques malentendus avec mon porte-parole
- alors...
- alors, je ne suis plus si persuadé que ça que la rivière, les arbres et les lions appartiennent à une réalité objective...

- qu'appellez-vous « révolution cognitive », monsieur Michaud ?

John Arobas entrait dans le débat alors que la vieille dame souriait

- je veux bien tenter de répondre à cette question, mais ça va être long...
- nous avons tout le temps, il n'y a plus de clients et j'ai les clés du restaurant

John Arobas en patron de restaurant parisien...et la vieille dame ?

- soit, vous avez les clés du restaurant, mais la vieille dame est bien une cliente, non ?
- oui ; non, je ne sais pas

John Arobas en patron de restaurant et qui semble héberger une vieille dame. Le ministère de l'Intérieur a du plomb dans la l'aile...

Luca :

- allez Angel, ne te fais pas prier
- bon...tant pis pour vous

La nuit semblait régner sur Paris. Les lumières de la ville faisaient briller les trottoirs et la rue couverts d'une humidité luisante qui indiquait qu'une pluie fine avait arrosé le jardin de bitume. C'est fréquent à Paris. Il n'y a pas de pleine lune comme chez moi, mais lorsque la pluie se montre, les loups hurlent à l'intérieur même de nos trompes d'Eustache.

Contrairement à l'ambiance locale de ce restaurant – le Lapin Bleu - où la lumière peinait à trouver ses mots rassurants, où le silence soudain devenait comme à l'identique d'un chantier brutalement interrompu, la vieille dame souriait.

- alors voilà...il ne vous a pas échappé – surtout à toi, Luca – qu'au cours de l'évolution notre apparence s'est adaptée, conjuguant hasard et opportunisme. Je réponds – avant qu'on ne me pose la question – au terme « opportunisme ». Ce dont nous sommes faits provient du hasard par mutations diverses et adaptations parfois audacieuses, mais aussi de l'opportunisme par l'intermédiaire de la sélection sexuelle qui trouve un consensus avec l'environnement du moment. Nous sommes les héritiers de généalogies construites sur ces deux données : hasard et opportunisme... Quelque chose à dire Luca ?
- heu...non, on verra plus tard, continue...
- comprendre l'opportunisme d'il y a deux millions d'années, signifie qu'il faut pleinement maîtriser le contexte de l'environnement de ce moment : « espèces » en voie de développement, climat, etc. Nous ne sommes pas capables d'appréhender pleinement ce « moment », et moins encore les hasards des mutations, alors nous disons n'importe quoi. Nous cherchons toujours prétexte à dire n'importe quoi, j'en suis d'ailleurs la preuve vivante !
- quelle lucidité, monsieur Michaud !
- je ne vous le fais pas dire, monsieur Arobas. Luca nous a parlé de ce qu'était – ou n'était pas – une « espèce », une représentation approximative qui tend à tenter de nous prouver qu'une chose est ou n'est pas, la contingence en quelque sorte, un mot pratique qui évite de dire « hasard ». Aujourd'hui, nous sommes capables de modéliser nos fonctions cognitives : perception (traitement de l'information), capacités attentionnelles, fonctions exécutives, mémoires, langage, et en faisons de beaux schémas qui ont pour intérêt certain de mieux comprendre ce que nous nommons « cognition ». La dernière de ces fonctions cognitives que j'ai nommées, le langage, fait l'objet de nombreuses études, tant de la part des neurobiologistes (associés aux neurosciences) que des paléanthropologues. Et tous sont plongés dans un délire nommé « émergence du langage ». Comme si les choses se présentaient aussi simplement ! L'émergence du langage, comme de manière isolée, comme un truc qui aurait eu une bonne raison de « pousser » dans notre cerveau...Mais enfin, soyons raisonnable (le temps de cette parenthèse), que serait notre langage – dont nous sommes tous si fiers – qui, paraît-il, fait notre « supériorité » dans le monde animal, sans mémoire ? Sans mémoire, je ne pourrais pas aligner quatre mots d'affilée sans perdre le fil de ma phrase...Il est parfaitement impossible de parler

« d'émergence du langage » sans évoquer un ensemble, dont une partie de cet ensemble nous semble « objectivement inutile » comme les tétons chez les hommes, par exemple. Le jour où un chercheur fera une publication qui aurait pour problématique : « L'émergence du langage et des tétons chez l'Homme », je me sentirais rassuré...

- pardon de vous interrompre, monsieur Michaud, mais n'avez-vous pas l'impression de vous perdre dans un délire que vous ne semblez même pas maîtriser.

A ce moment précis, et en dehors de la remarque de John Arobas, une seule chose comptait pour moi : le sourire de la vieille dame.

Portrait de la vieille dame



- et vous madame, qu'en pensez-vous ?

La vieille dame était peu loquace mais figée dans son sourire. Luca me sortit de ma fascination pour la vieille dame :

- continue Angel, il se fait tard
- oui...donc...j'ai d'autres exemples de ces délires de chercheurs. Par exemple la néoténie<sup>3</sup>. Je déteste ce terme en l'occurrence. Galvaudé par Lacan et récupéré par certains scientifiques pour dire que l'humain naît « avant terme », c'est-à-dire de manière prématurée à cause de la grosseur de son cerveau. Et la bipédie n'aurait pas arrangé les choses...En fait, ce qu'il faudrait entendre c'est que « l'évolution se serait un peu gourée et a tenté de se rattraper en nous faisant naître avant terme, ce qui explique la raison pour laquelle les nouveau-nés sont parfaitement dépendants (de leurs mamans de préférence, comme ça, ça arrange les psychanalystes qui pourront un peu plus taper sur la mère déjà

---

<sup>3</sup> In Petit Larousse illustré : n.f. (du gr. *Teineil*, étendre) Persistance, chez un animal apte à se reproduire, de caractères larvaires ou juvéniles.

fautive de l'autisme de leur enfant). L'évolution ni se trompe, ni ne se trompe pas, comprenez-le, pas plus que la nature est « belle ». La nature est, l'évolution est. Un point c'est tout, et je vous prie, messieurs-dames de faire avec !

- bravo !

John Arobas jubilait en regardant Luca dépité...

- tu pousses un peu Angel...
- je trouve aussi
- bon...continue quand même
- et c'est quoi la mort ?

encore Arobas

- la mort ? Le sommeil sans les rêves. Alors je continue. Ce que Yval Noah Harari nomme la Révolution cognitive, n'est pas une révolution mais une évolution comme les autres dont nous ne connaissons pas l'origine mais supportons les conséquences. On peut se représenter le vivant onto-phylogénique comme un essaim de particules qui ne demandant qu'à échanger dans un environnement et un temps donné. Bon, je crois que j'ai tout dit ; j'aurais bien parlé de la bipédie mais c'est plus difficile pour moi car je n'ai pas les connaissances suffisantes en anatomie et plus particulièrement en paléo-anatomie. Et puis les histoires de trous occipitaux ou de foramen magnum si vous préférez, ne m'excitent pas plus que ça...et...je crois...je crois que je suis fatigué
- je pense que nous allons tous aller nous coucher, il est deux heures du matin

précisa Luca avec sagesse.

L'air frais, l'asphalte humide donnaient l'illusion que Paris n'est pas polluée.

J'entendis derrière moi le rideau métallique fermer le restaurant et John Arobas dire :

- à demain Luca

et il tourna promptement le coin de la rue.

- à demain Luca ? Mais que signifie.. ?
- ah oui, Angel, je ne te l'ai pas dit, mais John travaille à mi-temps dans ce restaurant, et l'autre mi-temps, je l'emploie au Muséum, au labo de taxidermie
- ça alors ! John Arobas au Muséum...

mais avant que je ne puisse me représenter cet employé ou ex-employé du ministère de l'Intérieur comme empailleur, je me rendis compte que...

- mais enfin Luca ! Que fais-tu avec la vieille dame dans tes bras ?
- mais enfin Angel, on ne va pas la laisser là...soyons humains !

## 5. Le pire des mondes

L'hôtel, la chambre, la salle de bain, la douche, le lit.

Les draps sont bien pliés et respirent la fraîcheur de la laverie automatique et la ferveur de la femme de chambre. Quelques plis, un oreiller touffu et quelques cauchemars cachés ici et là, sous une couverture ou, malicieusement, sous la lampe de chevet.

Je me demandai si j'aurais le courage d'évoquer ma journée

Qui est cette vieille dame que Luca promène à cette heure, dans ses bras. Que va-t-il en faire ?

Et John Arobas, quel est son rôle ?

Et s'il travaillait sournoisement pour le compte du créationnisme, à la recherche d'un communautarisme religieux. Adjoindre le dessin intelligent<sup>4</sup> à la recherche scientifique ?

*Le communautarisme est incompatible avec l'enseignement des sciences à l'école parce que le communautarisme entend soumettre tous les aspects de la vie de sa communauté à ses propres dogmes. Or les sciences en sont indépendantes ; elles ne structurent pas leurs affirmations en fonction des dogmes. Sans l'avoir voulu, les sciences peuvent donc être amenées à affirmer des choses sur le monde réel incompatibles avec tel dogme, et d'autres choses incompatibles avec tel autre. Bref, les sciences font un pari sur ce qui peut être le plus largement partageable. C'est pourquoi le communautarisme fonde son éducation sur l'école privée où, en Suisse par exemple, on enseigne la création comme une vérité scientifique. La République française fonde la citoyenneté sur une égalité des droits et devoirs entre citoyens, pas entre communautés. Si tel était le cas, les sciences se trouveraient exclues du projet citoyen.*<sup>4</sup>

Et la vieille dame, elle travaille pour qui ?

Quand l'heure du sommeil est absente, on pense et repense au monde, à tous et à chacun. A chacune ? Et à l'amour peut-être. A quel amour peut-on consacrer du temps de pensée ? A l'amour de la forêt, des papillons aux ailes bariolées, au mythe de l'ours des cavernes. « Mythe » est de trop, alors « demi-mythe » de l'ours des cavernes, celui-là même qui existait là où passe une autoroute dispendieuse en vacanciers avides de chaud mais pas d'espace, plutôt d'enchevêtrement de corps huilés sur des plages représentées sur des catalogues glacés. L'amour des glaces au chocolat ? Dans les médias, l'amour est partout et parfait, aussi entendu que les vacances sont parfaites.

*L'amour est devenu le thème obsessionnel de la culture de masse, celle-ci le fait apparaître dans les situations où il ne devrait pas être normalement impliqué. L'aventurier, le cow-boy, le sbérif rencontrent toujours dans la forêt vierge, la savane, le désert, les grandes plaines de l'Ouest, l'amour*

---

<sup>4</sup> Cf. Angel Michaud, [Base 16](#), Lad'AM Editions, 2015

*d'une héroïne fardée et belle. La presse de son côté polarise l'human interest sur le thème de l'amour. La catastrophe de Fréjus nous ramène à l'amour, avec la petite fiancée qui devait se marier le jour fatal ; la mort de Fausto Coppi nous renvoie à son amour pour la Dame Blanche ; le voyage de Nikita Khrouchtchev en France nous rappelle son amour pour Nina. L'amour y est même ce qui fonde la nouvelle mythologie policière ; amour de Philip, amour de Soraya et Farah Diba , amour de Paola. L'amour entretient la mythologie olympienne des Brigitte Bardot, Jacques Charrier, Annette Vadim, Sacha Distel, Yves Montand, Marilyn Monroe, Liz Taylor. Les beaux crimes passionnels passent en vedette à la une, et l'amour innocente l'épouse délaissée comme il gracie le vieillard jaloux qui se venge. Cet amour chanté, photographié, filmé, interviewé, truqué, dévoilé, ressassé, semble naturel, évident. C'est qu'il est le thème central du bonheur moderne.*<sup>v</sup>

On ne peut pas rater ses vacances ni ses amours. On peut rater une marche, mais ça fait désordre, surtout en bas de l'escalier le tas de vêtements dans lequel geint un corps.

On peut rater sa nuit. Surtout si on y pense.

On peut choir, un beau soir entre chien et loup, au bord d'un gouffre si profond que rien ne s'aperçoit au fond, pas même un miroir, alors que dans la plaine les miroirs permettent aux alouettes de répéter sans fin un chant terrien. Mais on ne peut balancer ses jambes au bord d'une plaine. Au bord d'un gouffre si.

Voilà, je recommence un demi-sommeil dans lequel je dois parler beaucoup. Beaucoup trop. Demain matin, j'ai rendez-vous au Muséum avec Luca en espérant que John Arobas ne sera pas là. Et la vieille dame, que fait-elle dans mon histoire ? Luca se serait entiché de la vieille dame. J'imagine les épousailles, les invités tout d'abord, avec toute la généalogie du monde du vivant, ça va faire du monde, qui emmènera Luca à l'hôtel ? Il a de la famille, ascendants et descendants ? Peut-être souhaite-t-il se reproduire—« on ne reproduit pas, on génère » comme disait l'autre. L'autre c'est Luca. Je manque de respect parfois à mes mon ami. J'ai toujours eu un problème avec les convenances, tout autant qu'avec les inconvenances.

L'important est de ne pas se perdre de vue, même si la vue s'embrouille ou se débrouille, avec le temps, pour ne traiter que les informations désirables.

## 6. Le monde souterrain

Drôle d'ambiance dans la rue Bouffon., fermée aux automobiles, envahie de pompiers qui semblent courir de droite, de gauche sans véritable but apparent. Quelques badauds. Je m'approche de l'un d'eux

- que se passe-t-il ?
- je ne sais pas, un incendie je crois, l'électricité est coupée, ce doit être catastrophique pour les laboratoires

Ce côté de la rue était destiné aux labos, en effet, et c'est justement là que j'avais rendez-vous avec Luca. L'entrée semblait barrée par des policiers en civils et en uniforme. Je tentai de m'approcher

- vous ne pouvez rester là monsieur, circulez !
- mais j'ai rendez-vous avec...
- circulez ! je vous ai à l'œil...

Bon, me dis-je à moi-même l'air entendu. Ce policier m'a à l'œil. Ai-je l'air d'un dangereux terroriste ? De quoi a l'air un « dangereux terroriste » ? Ce policier qui me surveille a un bien beau déguisement. En quoi pourrais-je me grimer ?

N'en ayant pas la moindre idée, j'aperçus un groupe de gens importants s'approchant de nous d'un pas décidé. Je dis « importants » car déguisés, eux aussi. Costume cravate, sacoche et tête haute. Je me mêlai à eux mais comme je n'avais pas l'air important, il me fallait être adoué par l'un d'entre eux. Je dis :

- ça va pas être facile...

Ce qui n'a pas de sens pour moi, mais pour lui si

- vous avez raison, ça ne va pas être facile

dit-il au moment précis où nous passions devant le *policier qui m'a à l'œil*.

C'est comme cela finalement les convenances, on n'interpelle pas un quidam qui parle avec quelqu'un d'important. J'ai mis du temps à apprendre les convenances, à m'entraîner longtemps, car ce n'est pas facile quand on n'est pas doué pour ça. Mais finalement, ça donne quelques résultats.

J'abandonnai le petit groupe qui semblait se diriger vers le laboratoire de géologie dans lequel un incendie semblait s'être déclaré. Je tournais à droite vers le labo de taxidermie.

- Angel c'est la catastrophe, il n'y a plus d'électricité !

Luca semblait en effet désespéré.

Dans les labos du Muséum, c'était la course au groupe électrogène. Comme on peut s'en douter, le lieu est rempli de congélateurs. Le labo était éclairé par une seule fenêtre et...la lampe-torche que Luca tenait à la main.

Sur une chaise, la vieille dame semblait comme posée et toujours souriante.

- tu l'as emmenée ici Luca ? Ce n'est pas raisonnable...
- mais enfin, que voulais-tu que j'en fasse ?
- je ne sais pas... l'emmener aux objets trouvés...
- mais enfin Angel, cette vieille dame n'est pas un objet...
- c'est à voir...

dis-je en m'approchant de la vieille dame...

- y'a quelqu'un ?

Figée comme une momie. Une mummy devrais-je dire. Je posais l'index de main droite sur son visage et, en effet, la peau était de la même consistance que celle de Ramsès II que j'avais eu l'occasion de toucher lors de l'un de mes périples au Musée égyptien du Caire.

- La lionne est presque prête, voulez-vous la voir Luca ?

L'inénarrable John Arobas...

Portrait de la lionne de John Arobas



- je pense, John, qu'elle est en bonne voie. Combien de temps, à votre avis, pour la terminer ?
- c'est l'affaire de trois semaines...
- parfait
  
- bon, on fait quoi de la vieille dame ?

à peine avais-je prononcé cette phrase, qu'un craquement lugubre se fit entendre...un craquement qui semblait provenir de l'intérieur même de la vieille dame souriante. Tout à coup son visage explosa comme au ralenti, le nez d'abord s'ouvrit verticalement, puis la bouche qui fit transformer son sourire en rictus et enfin le corps entier de la vieille dame autrefois souriante s'ouvrit et laissa apparaître une tête, une tête monstrueuse aux yeux haineux, aux dents menaçantes, un rat énorme, disproportionné, un rat que je connaissais bien...

- monsieur Purgatoire !!!<sup>5</sup>

avons-nous hurlé, John Arobas et moi

- vous connaissez ce *Rattus norvegicus*, d'une taille peu commune je dois dire...
- bien sûr qu'ils me connaissent !
- et en plus il parle...

s'étonna Luca qui semblait moins inquiet de l'apparition de ce monstre que de la panne d'électricité.

- et comment ! Je parle hélas, et pire encore, je dois supporter les hommes !
- je vous croyais dans les sous-sols de la prison de Luynes...

soupira John Arobas en se grattant furieusement la tête

- et vous, John Arobas, n'aviez-vous pas explosé dans ces mêmes sous-sols ?
- oh, vous savez, un jeu de passe-passe...

---

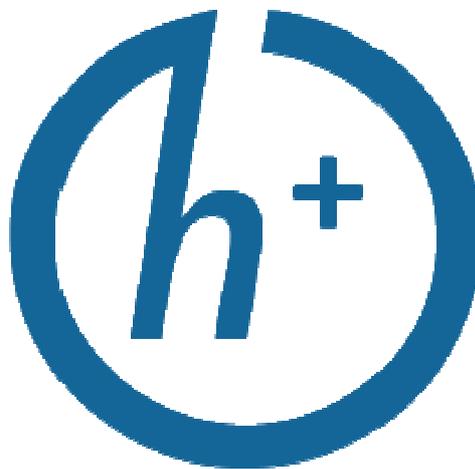
<sup>5</sup> Monsieur Purgatoire est un rat génétiquement modifié par les bons soins du docteur Roberto Bolaño élève du docteur Mengele. Impliqué dans diverses histoires d'espionnage dont la disparition du mystérieux dossier CDD040, monsieur Purgatoire, après avoir été arrêté, s'est enfui et réfugié dans les sous-sols de la prison de Luynes ; il passe beaucoup de son temps à exprimer sa haine des humains.

Angel Michaud, [Retour vers la Base](#), chapitre « Purgatoire » page 100, Lad'AM Editions, 2011

Angel Michaud, [Retour sur Purgatoire](#), Lad'AM Editions, 2011

- nous sommes donc à égalité malgré ma ratitude. Mon cher Luca, je souhaitais vous rencontrer afin de vous délivrer un message : le contenu de ce fameux dossier que tout le monde semble rechercher : le CDD040. En fait, il s'agit de divers documents non classés concernant le GRUM.Bio-Num<sup>6</sup>. Ce groupe est adepte de la biosphère transhumaniste et ce monsieur John Arobas est ici pour vous espionner, Luca, il glane toutes les informations possible sur l'évolution du vivant !
- mais c'est du délire, dites quelque chose John...
- heu...
- Angel, tu es au courant ?
- un peu Luca...

#### Portrait des transhumanistes



que dire ? En tant qu'auteur, je suis paradoxalement réduit au silence. Heureusement, la verve de monsieur Purgatoire...

- ces gens-là, Luca, sont extrêmement dangereux. D'une certaine manière on peut les assimiler à des fous nazis à la recherche de l'Homme parfait en plusieurs étapes, à commencer par l'homme augmenté. Et, franchement, pour moi l'homme, c'est déjà difficile à supporter, mais l'homme augmenté... Et puis, si ça se trouve, je suis moi-même déjà transhumanisé version 3.2.
- vous exagérez, Purgatoire, avec cette odieuse comparaison : « fous nazis »
- je n'exagère nullement, vous rêvez de populations, plic, ploc, baignant dans un bonheur contrôlé. Un bonheur que vous maîtrisez à l'aide de médicaments – dans un premier temps – ensuite vous le ferez par implants et finalement vous saurez fabriquer des robots à votre service, et cela lorsque vous saurez enfin conquérir l'immortalité. Vous nous

---

<sup>6</sup> Groupe Rebelle Urbain Bio-Numérique. Cf. Humbert de Baskerville, *Le rire de l'Ornithorynque*, Lad'AM Editions

dirigez, comme vous dites, vers un post-darwinisme, oui mais un post-darwinisme dérivant vers une extinction de toute vie pensante. Vous cherchez à nous sortir du postmodernisme pour nous infliger un posthumanisme radical et mortifère, à l'encontre même de cette « immortalité » que vous fantasmez en vie virtuelle ! Souvenez-vous ! Déjà en 1997 le superordinateur Deep Blue battait le champion du monde d'échecs en titre, Gary Kasparov. A cette époque la mathématique/informatique conduisait ses propres recherches et la biologie, avec la puissante poussée de la génétique, les siennes. Au début de ce que vous nommez le XXIème siècle, ces deux disciplines se sont réunies pour travailler conjointement sur ce qu'on nomme (discrètement, de plus en plus discrètement l'intelligence artificielle). Les chercheurs ont vite compris que le clonage resterait de la science-fiction et n'offre que peu d'intérêt – ce n'est pas vous Luca qui me contredirez contrairement à « l'homme augmenté » qui, tranquillement, très tranquillement, propose – sans débat éthique – l'opportunité à l'homme de se robotiser jusqu'à, sans nul doute, l'extinction de la pensée...

Sans lumière, le laboratoire était lugubre, mais le discours de Purgatoire valait tous les congélateurs du monde...

Luca, en ses murs, rompit la glace

- mais nous sommes déjà tous des hommes augmentés...une opération de la cataracte nécessite un implant, certaines opérations du cœur également...D'ailleurs, un simple marteau à la main « augmente » l'homme...
- vous avez raison, mon cher Luca [...]

Luca ne semblait pas plus dérangé que cela de se retrouver à discuter avec un rat. Pourtant c'était bien la première fois qu'il rencontrait Purgatoire

- [...] ce n'est pas à vous que je vais apprendre l'éthique. De fait, vous les hommes êtes déjà pas mal augmentés, ce qui vous vaut d'être passé d'une cinquantaine d'années d'espérance de vie au XXème siècle à environ quatre-vingt années au XXIème. Souvenez-vous ! Gilgamesh aussi rêvait d'immortalité, c'est bien pour cela qu'il partit à la rencontre de Ziusudra, le Noé mésopotamien, afin d'y quérir cette vie à toujours. Voyez ce qu'il lui en a coûté !
- c'est juste, Purgatoire, le rêve d'immortalité – corollaire de la connaissance de notre finitude – impliquerait en ces temps un comité d'éthique qui ne soit pas seulement consultatif. Vous ne dites rien Angel et John ?
- heu...

bel unisson, John et moi

- Luca, je vous en supplie, débarrassez-vous de ce John Arobas ! Il est toxique ! Il passe sa vie avec vous – ne vous en rendez-vous pas compte ? -, il travaille au Lapin Bleu où vous passez toutes vos soirées et il fait l'empailleur ici, au Muséum. Il vous traque, vous observe, vous épie...
- je ne peux vous laisser dire cela Purgatoire !

C'est comme ça le hasard. On ne le quémante pas et il surgit de nulle part à un moment approprié ou pas, on le nomme aussi chance, ou malchance

Coupure d'électricité

- où ai-je mis la lampe-torche ?

on entendit Luca tâtonner sur une table, quelque chose tomber, puis un filet lumineux, puis, finalement, la lumière revint

- où sont-ils ?

demanda Luca un brin ébouriffé

- oh...j'ai l'habitude Luca, ils se sont échappés, nous les retrouverons un jour ou l'autre sous un chapitre, une page ou un mot...
- je te trouve bien optimiste Angel, moi je trouve tout cela très déprimant
- tu sais, je ne suis pas persuadé du tout que les humains aient un avenir quelconque...

Luca n'aime pas que je m'exprime ainsi. Mais comme je peux lui faire dire ce que je veux :

- Angel, tu penses qu'il y a vraiment un danger pour l'homme avec cette histoire de transhumanisme ?
- je pense Luca, qu'il y a un danger pour l'homme, et pas qu'avec le transhumanisme
- c'est-à-dire ?
- l'homme est en danger pour cause d'ignorance. Il s'arcboute à l'illusion du territoire, ce morceau d'environnement qu'il s'approprie depuis le néolithique. Le territoire, c'est la guerre. L'ignorance, c'est de ne pas en avoir conscience. Ecoute ! L'autre jour je regardais à la télévision une émission populaire où intervient Yann Moix, un vague écrivain, metteur en scène, un people quoi...Il affirmait avec tout l'aplomb de l'ignorant patenté que l'homme n'appartient pas au règne animal. Son argument tient en une phrase

tellement réductrice que j'ose à peine la prononcer : l'homme a des projets, l'animal non...Tu vois, la bêtise et l'ignorance se trouvent partout. Ce Yann Moix qui se prend pour un intellectuel en citant des propos, d'ailleurs sans intérêt, de Lévinas au point de rendre attractif ce philosophe dans les (comme on dit) « couches populaires ». Attractif comme comique, il s'entend...Tu imagines à quel point les créationnistes doivent se frotter les mains...

Tout en parlant, je ramassais les morceaux de la vieille dame souriante

- tu penses qu'ils sont passés où, Angel ?
- oh, ils ont dû profiter de l'incendie, en tout cas pour ce qui concerne John Arobas, pour monsieur Purgatoire, c'est bien plus simple. Si ça se trouve il va camper dans les sous-sols du Muséum... Etrange, ce rat misanthrope qui semble voler au secours des hommes

Portrait de Luca



Faire fi des évidences n'est pas une mince affaire. Les religions, ou plus précisément les croyances ont émergé pour répondre à la suprême question humaine : que se passe-t-il après la mort ? Le sujet est si vaste que l'encre et le sang coulent depuis des siècles. Chaque croyance, pour être crédible se devait d'être l'unique réponse, donc l'unique solution, donc l'unique dieu. Le transhumanisme, de mouvement culturel et intellectuel s'étend comme une religion qui réconcilie la croyance et la science. C'est la première fois. Jusque-là, la science et la religion se sont opposées comme pôles antinomiques, avec une avance certaine pour les religions : elles ont réponse à tout. Ce que la science ne fait pas, et c'est là d'ailleurs sa fierté. La science ne peut exister que tant qu'il

reste quelque chose à trouver et à remettre en question. Les religions s'émeussent une à une. Le polythéisme gréco-romain s'est éteint ne laissant exister que la belle histoire et les bons mots qui font le bonheur de la psychanalyse (autre religion à l'agonie). La croyance du transhumanisme consiste à croire que nous avons à faire quelque chose de notre éternel vivant et cela à l'aide des technologies les plus avancées. Mais le transhumanisme ne s'adresse qu'aux riches à ce jour. Gare aux trois religions monothéistes lorsque « l'amélioration humaine » deviendra un objet de consommation comme un autre. Ce jour-là, de nouvelles églises sortiront du sol avec des laboratoires comme neufs, des tubes à essai comme hôtels. Et là, surgi du néant, Abraham pourra enfin sacrifier son fils Isaac avec le sourire car celui-ci, devenu immortel, pourra embrasser le bélier épargné.

- bon...et maintenant tu vas aller où Angel ?
- nulle part

Portrait de nulle part



Portrait de monsieur Purgatoire



## 7. Le monde comme on se l'imagine

C'est tiède comme la présence d'un autre soi. Un entre-soi accordant, une musique d'un autre monde dénué d'ordre syntaxique. Un monde en dérapage continu, jamais contrôlé, jamais entravé, avec des mamelles de loutre, des défenses d'éléphants et les moustaches de Nietzsche. C'est comme cela qu'il faut se le représenter le monde, sans nostalgie, puisque le hasard a permis à Sapiens de se laisser pousser le cerveau et de lui donner à penser qu'il pouvait en trouver là un quelconque bénéfice, laissons les choses se faire et se défaire. On peut simuler l'espoir et se dire que nous en arrivons là par la cause de l'échec de l'éducation, laquelle consiste à communiquer à nos enfants les bribes d'une éventuelle vérité, ce qu'on nomme généralement « populisme » et qui se manifeste par le biais des démocraties, Le Pen en France, Donald Trump aux Etats-Unis et tous les autres moins connus dont la tâche consiste à induire en erreur par la grâce de l'incomplétude du langage. Des mots qui se suivent avec conséquences inaltérables. Si certains chercheurs se demandent encore le pourquoi et le comment de « l'émergence du langage », la réponse fait suite à l'évolution culturelle : les mots servent à tuer, pire encore les mots servent le suicide collectif dans lequel l'humanité semble vouloir se réfugier. A ce moment précis, j'ai un petit moucheron sur le nez. Un réflexe naturel me pousse à l'écarter, mais la raison me place dans le sens inverse : petit moucheron, tu seras peut-être ma descendance, celle qui – au nom de sa non supériorité autoproclamée – laissera chaque chose à sa place dans la nature, sans jamais chercher à se l'approprier, sans jamais occasionner de guerres pour la défendre.

J'ai fait un rêve – comme tout le monde – dans lequel j'avais ma place en tant qu'élément du vivant, sans empiéter, sans envahir, dans lequel je me reproduisais pour maintenir un faux équilibre, un cahot joyeux où tout se transforme dans un rire fou ; mais pour une raison inavouable, ce rêve est devenu cauchemar.

Maintenant, je rentre à la maison afin de vérifier qu'elle est toujours là en dépit du bon sens, que mes amis se font rares car eux aussi vérifient et vérifient encore et encore que chaque objet est toujours à sa place et que, eux et moi, sommes toujours vivants et gardons le pouvoir d'en rire, même dans l'illusion d'un dernier descendant universel commun

AM 25 août 2016.

# ANNEXE

## Luca a-t-il vraiment existé ?<sup>w</sup>

Le terme de Luca signifie : the Last Universal Common Ancestor, en français le dernier ancêtre universel commun à tous les êtres vivants connus. Le mot « dernier » signifie qu'en remontant le temps, c'est le plus lointain qu'on parvienne à reconstituer. Mais pour autant, il ne faut pas le confondre avec le « premier ». Trouver le « premier » consisterait à savoir ce qu'il y avait avant. Il ne faut pas se laisser piéger par la mention de « premier » utilisée en paléontologie : « 150 millions d'années : premier oiseau », « 220 millions d'années : première tortue ». En général, il ne s'agit que du premier oiseau connu, et de la première tortue connue. Luca est un portrait-robot. Il représente bien quelque chose qui a existé. Mais la figure que nous en avons est une hypothèse, tout comme le portrait-robot d'un meurtrier affiché dans le commissariat de police. On dit que sa reconstitution est une inférence, c'est-à-dire une mise en relation de faisceaux de présomption qui conduit à présumer logiquement de ce qu'il a dû être. D'ailleurs, cela est vrai pour tous les ancêtres que l'on reconstitue sur l'arbre du vivant, c'est-à-dire sur la phylogénie : le dernier ancêtre commun entre nous et les chimpanzés, l'ancêtre commun à tous les oiseaux actuels, etc. Si l'arbre généalogique de la vie a une souche unique, alors Luca a bien existé, mais ce que nous savons de lui ne sera jamais que probable. Il s'agit d'une population de pré-cellules individuelles, ayant existé autour de -3,8 à -3,5 milliards d'années, et hébergeant déjà des gènes et des protéines. La collection de gènes a dû être considérable, et aucune cellule ne les possédait tous individuellement. En revanche, le taux d'échanges entre cellules devait être élevé. Certaines combinaisons particulièrement performantes ont dû s'avérer plus efficaces et faire émerger par sélection naturelle les cellules ancêtres des grands lignages actuels, archées, eubactéries et eucaryotes.

## John Arobas a-t-il vraiment existé ?<sup>x</sup>

Sur le chemin du mythe du labyrinthe, nous parcourons une distance donnée à un signal donné. Ce signal est la nature même de la congruité du cheminement. A défaut d'avoir une date de naissance enregistrée à la mairie, John Arobas est prétendument originaire d'un lieu métaphorique qui se répand dans un espace cognitif conditionné par une représentation mentale agrémentée de résidus sémantiques arbitraires au regard de celui qui s'égare dans l'artifice labyrinthique. Le fil du temps n'a de considération que pour une opération qui consiste à construire des parallélismes culturels et artistiques afin d'élargir la communication visuelle entre savoir savant et culture populaire. Sans doute faudra-t-il occulter un temps l'interprétation des signes pour interroger avec patience ce que renseignent l'histoire et sa nécessaire incompréhension du sens esthétique. Le prénom d'AROBAS ne nous informe que de très peu de choses, hormis cet abandon du sujet précieux pour l'anonymat de la foule. C'est dans les tiroirs de l'INRIA<sup>7</sup>, en France, que nous avons trouvé trace d'AROBAS. Celui-ci avait été présenté comme étant le « monsieur numérique » du ministère de l'intérieur, et cela par les bons soins de Paul Pignon, en 2010<sup>8</sup>. Voici ce que nous avons trouvé dans cet obscur tiroir de l'INRIA :

L'équipe-projet AROBAS<sup>9</sup> travaille sur les fondements méthodologiques permettant d'accroître l'autonomie des systèmes robotiques. L'approche menée est « ascendante ». Elle s'appuie sur l'étude de la commande des robots mobiles dont les équations du mouvement sont très non-linéaires, pour remonter, via la perception, au contrôle de l'interaction de ces systèmes avec leur environnement, et s'étend jusqu'à la réalisation de missions complexes nécessitant une reconstruction de modèles d'environnement. L'ambition de l'équipe-projet AROBAS est double : proposer des solutions génériques à des problèmes canoniques indépendants du cadre

---

<sup>7</sup> Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique

<sup>8</sup> Paul Pignon, *Apostille Apocryphe*, Lad'AM Editions, 2010

<sup>9</sup> Advanced Robotics and Autonomous Systems

applicatif, et appliquer ces solutions à des problèmes bien réels proposés par nos partenaires industriels dans le domaine de la robotique terrestre mais également aérienne et sous-marine.<sup>10</sup>

Ce qui pourrait s'avérer troublant – pour qui ne saurait lire entre les signes –, c'est de constater que le projet AROBAS s'est « officiellement » détruit le 31 décembre 2011. Si ce qui s'autodétruit conserve les caractères de la gravité vivante, alors oui John AROBAS a vraiment existé ! D'autant que la source est sourde aux signaux non gravés mais perçus avec bienveillance et coordination par un lecteur modèle. Dans une perspective métaphorique borgesienne, l'homme contemporain paraît comme saisi d'une réalité aboulique qui échappe à toute structure univoque et se trouve être appelé à questionner sa complexité et non pas à en craindre le laborieux voyage.

Nous sommes également prêts à affirmer avec l'appui de données argumentatives et sans nul doute contradictoires, que John AROBAS existe toujours : équipe-projet ou individualité.

---

<sup>10</sup> <http://www.inria.fr/equipes/arobas>

## Monsieur Purgatoire a-t-il vraiment existé ? <sup>y</sup>

Il y a, sur la porte de l'une de mes plus secrètes demeure, une boîte aux lettres. Je n'évoque point ici un de ces concepts virtuels qui échappe à la bile, aux maux et au sang, je parle d'une boîte aux lettres qui a du corps. C'est dans cette boîte qu'Angel Michaud dépose – probablement de préférence la nuit – ses morceaux choisis qu'il m'incombe de publier pour le compte de Lad'AM Editions. Je pense que cette boîte s'est découvert – la nuit également - un usage moins habituel que d'héberger des lettres anonymes ou signées Angel Michaud, celui de constituer temporairement un nid douillet dans lequel vit le jour un rat. Heureusement, ce lieu secret n'héberge pas de chat. Car si le chat voit le rat, je ne narrerais point cette histoire, en théorie.... C'est ainsi que je découvrais un rat transgénique doté de la parole. Voici, en substance ce qu'il me dit, que vous a transmis Michaud et que je ne commenterai point :

« Vous avez mal partout et avez même du mal à me lire, vos vieux yeux souffrant depuis plusieurs années déjà de presbytie qui s'est plaquée à votre myopie ancestrale, pendant longtemps vous avez cru que cette seconde pathologie allait supplanter la première mais non, finalement vous souffrez des deux et je vous fais grâce du décollement de rétine et de la dégénérescence maculaire. Pour les dents c'est différent, c'est à moi, plic ploc, qu'en échoit la souffrance. J'ai intrinsèquement mal à vos dents mais je peux bien assumer cette douleur pour vous car je suis toujours prêt à rendre service et ma capacité à l'empathie est quasiment sans limite. Maintenant que je, plic ploc, vous ai confié ceci, je vous tiens, je vous possède, vous ne pouvez plus vous échapper et vous lirez jusqu'au bout ce que j'ai à vous dire. Je me nomme Purgatoire, je suis un rat impliqué dans bien des histoires complexes et glauques qu'il ne m'est pas permis de vous révéler mais je peux tout de même manœuvrer de manière à vous faire ressentir quelques affres que je vais partager avec plaisir. » <sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> Angel Michaud, [Retour sur Purgatoire](#), Lad'AM Editions, 2011

## Angel Michaud a-t-il vraiment existé ? <sup>z</sup>

Je me souviens

Je me souviens du parc avec une cascade

Je me souviens de la bande des quatre. Je me souviens d'avoir rangé ma voiture au fond du parking à côté du lavoir, il y a une trentaine d'années. La fourrière a dû s'en débarrasser depuis... Je me souviens de peu de choses. J'ai oublié l'essentiel par instinct de survie. J'ai oublié le superflu par hasard ou par négligence, qu'importe puisque le temps a passé comme un train. J'ai raté le train mais pas le temps. Je me souviens d'un ruisseau dénommé La Cause. <sup>12</sup> Angel Michaud m'y avait convoqué afin de me confier une mission douloureuse qui ne pouvait laisser traces qu'en souvenirs acrimonieux. Même si beaucoup de temps a passé, que La Cause n'existe plus, emporté par la sécheresse du climat et celle du cœur des hommes ; les quelques connexions neuronales qui subsistent dans mon cerveau continuent à émettre des images dont la noirceur n'a d'égale que la profondeur abjecte des trous noirs. Tout est noir, le temps raccourcit les séquences mais n'altère pas les champs chromatiques. La Cause est entendue depuis ce jour où *j'ai dégringolé la berge abrupte sans respirer. Je me suis ramassé les quatre fers en l'air. Il avait dû calculer ça pour se donner l'avantage de m'aider à me relever. La poussière est évacuée d'un revers alors que le discours d'Angel n'est pas évacuable.* <sup>13</sup> En fin de compte, la berge a disparu aussi, avec la poussière. Ne restent que peu de choses : un corbeau et un témoin, Angel, aussi présent au monde que l'illusion en point d'interrogation avant de s'avérer final. Malgré tout, à mes heures, je peux encore percevoir une sorte d'arc tendu et nerveux, Angel Michaud en alter ego au-delà du miroir

---

<sup>12</sup> Cf. Paul Pignon, [Apostille Apocryphe](#), Lad'AM Editions, 2010

<sup>13</sup> Ibid. Page 9

## Petite note

Finalement, dans un premier temps, j'ai oublié cette hallucination et j'ai repris ma vie normale d'errements nomades entre les diamètres inégaux des buses et des canaux, au rythme, plic ploc, des larmes métalliques. J'étais dans un grand champ vert avec des moutons, à mon béret et à mon bâton j'ai compris très vite que j'étais le berger de ce troupeau. Mon chien, Gros Black, se grattait à cause des puces. Vous ne trouvez pas que c'est étrange un rat qui possède un chien qui se gratte les puces ? <sup>14</sup>

Portrait de All Black dans l'air du temps



---

<sup>14</sup> Angel Michaud, [Retour sur Purgatoire](#), Lad'AM Editions, 2011

## REFERENCES CONTEXTUELLES ET BIBLIOGRAPHIQUES

- 
- <sup>a</sup> Page 4. Lire : Base 16, page 120, Lad'AM Editions, 2015
- <sup>b</sup> Page 7. Extrait de la musique de scène, n° 7 de l'op. 23, qu'Edvard Grieg composa en 1867, et jouée pour la première fois à Christiania (Actuelle Oslo) le 24 février 1876.
- <sup>c</sup> Page 9. Pour démêler le délire embrouillaminique d'Angel Michaud, le mieux est de se référer à cette page : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cloche>
- <sup>d</sup> Page 10. Guillaume Lecointre, *Descendons-nous de Darwin ?*, Le Pommier, 2015, page 32
- <sup>e</sup> Page 11. Ibid.
- <sup>f</sup> Page 11. Vous retrouverez John Arobas dans l'*Apostille Apocryphe à La Base de signatures de virus a été mise à jour* de Paul Pignon, mais également dans *L'Affaire autistique* (Satellites 4 du Système 1, mars 2011), dans *Retour sur Purgatoire* (Apostille 5 du Système 2, avril 2011), et aussi dans *Essai sur les lendemains qui chantent* (Apostille 1 du Système 2, avril 2011) d'Angel Michaud. John Arobas est également un personnage de Lou Vicemka dans *Aquilkea* (Satellites 3 du Système 1) Cf. : [www.ladam.eu](http://www.ladam.eu)
- <sup>g</sup> Page 11. Luynes est un quartier de la commune d'Aix-en-Provence située dans les Bouches-du-Rhône. La Maison d'Arrêt d'Aix-en-Provence a été mise en fonction en 1990. John Arobas hanta ses sous-sols en compagnie de monsieur Purgatoire, aux dires d'Angel Michaud, *Retour sur Purgatoire*, Lad'AM Editions, 2011
- <sup>h</sup> Page 12. Guillaume Lecointre, *Descendons-nous de Darwin ?*, Le Pommier, 2015, page 16
- <sup>i</sup> Page 12. Ibid. Pages 45/46
- <sup>j</sup> Page 12. Théorie de l'évolution dominante de 1935 à 1975 environ, et qui, en gros, réconciliait de manière synthétique la micro-évolution étudiée par la génétique des populations, et la macro-évolution étudiée par la paléontologie et l'anatomie comparée, avec comme mécanisme central la sélection naturelle. (in Lecointre, *Descendons-nous de Darwin*)
- <sup>k</sup> Page 13. Ibid. Page 75/76
- <sup>l</sup> Page 13. Ibid. Page 76
- <sup>m</sup> Page 13. Ibid. Page 78
- <sup>n</sup> Page 13. Ibid. Page 104
- <sup>o</sup> Page 13. Ibid. Page 102
- <sup>p</sup> Page 13. Jean-Baptiste Botul, *La Métaphysique du Mou*, Editions Mille et Une Nuits, 2007
- <sup>q</sup> Page 13. Guillaume Lecointre, *Descendons-nous de Darwin ?*, Le Pommier, 2015, Page 113
- <sup>r</sup> Page 14. Yuval Noah Harari, *Sapiens – Une brève histoire de l'humanité*, Albin Michel, 2012
- <sup>s</sup> Page 17. Ibid.
- <sup>t</sup> Page 17. Ibid. Ainsi que les deux paragraphes suivants en italique
- <sup>u</sup> Page 22. Guillaume Lecointre, *Les sciences face aux créationnismes – Ré-expliciter le contrat méthodologique des chercheurs*, Editions Quae, 2012
- <sup>v</sup> Page 23. Edgar Morin, *L'esprit du temps*, Editions Grasset Fasquelle, 1962
- <sup>w</sup> Page 34. Guillaume Lecointre, *L'évolution, question d'actualité ?*, Editions Quae, 2014
- <sup>x</sup> Page 35. Umberto Eco, *Sens dessus dessous*, Editions Grasset et Fasquelle, 19 février 2016
- <sup>y</sup> Page 37. Professeur Georges Fawcett, *L'ivresse du trottoir*, Editions Universelles, 1844
- <sup>z</sup> Page 38. Paul Pignon, *Lacunes*, Lad'AM Editions, 2014